

FONDATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC

BULLETIN
D'INFORMATION

Volume 6, numéro 4
Hiver 2007

ADOPTION D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE PAR LA MINISTRE LINE BEAUCHAMP ET L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC

La ministre de la Culture et des Communications, M^{me} Line Beauchamp, et le comité exécutif de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec ont rendu public un protocole d'entente sur l'utilisation des églises pour lesquelles un changement d'usage est envisagé. Ce modèle d'entente, qui sera proposé à chacun des diocèses, porte spécifiquement sur les biens qui sont la propriété des fabriques ou des corporations épiscopales. La ministre a également procédé à la signature des deux premières ententes, l'une avec l'archevêque de Montréal, le Cardinal Jean-Claude Turcotte, et l'autre avec l'évêque du diocèse de Saint-Jérôme et président de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, M^{gr} Gilles Cazabon.

Un an avant de fermer une église au culte, la corporation épiscopale ou la fabrique, avec l'autorisation de l'évêque, fera connaître sa décision à la population de la paroisse concernée. La population disposera alors d'une année civile pour faire une proposition de nouvel usage. La fabrique ou la corporation épiscopale propriétaire sera libre d'accepter ou non le nouvel usage ou la vente. Toutefois, si l'une ou l'autre demeure propriétaire et qu'une mixité de fonctions est envisagée, le nouvel usage sera soumis à l'approbation de la fabrique ainsi qu'à celle de l'évêque et de ses conseils afin de préserver la compatibilité de la nouvelle vocation avec le rôle initial du bâtiment.

Par ailleurs, la ministre a également indiqué que des discussions sont en cours avec les représentants des communautés religieuses du Québec afin d'établir avec elles un modèle d'entente qui convienne à



Église Saint-François-de-Sales, Gatineau

leurs valeurs et qui leur permette d'atteindre les mêmes objectifs de conservation et de partage du patrimoine religieux. Une démarche semblable sera également amorcée, dès le printemps, auprès des représentants des autres traditions religieuses.

12,5 M\$ POUR LA RESTAURATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX

La ministre Line Beauchamp a également annoncé l'attribution d'une enveloppe supplémentaire de 12,5 M\$ au programme Aide à la restauration du patrimoine religieux, administré par la Fondation du patrimoine religieux du Québec. Cette enveloppe budgétaire permettra la réalisation de 72 projets de restauration.

Parmi ces projets, une aide de 315 000 \$ a été annoncée pour la restauration de la toiture de l'église Saint-François-de-Sales, située à Gatineau. Les travaux visent le remplacement de bardeaux d'asphalte par un revêtement métallique semblable à celui d'origine, ce qui permettra d'assurer la conservation du bâtiment et de rehausser la qualité du patrimoine bâti.

L'église Saint-François-de-Sales a été construite de 1886 à 1903, selon les plans du prêtre-architecte réputé Georges Bouillon. Le bâtiment est en pierre et de style gothique à l'architecture très détaillée. L'église, qui a reçu la cote « exceptionnelle », lors de l'évaluation nationale du patrimoine religieux de 2004, est l'un des bâtiments remarquables du site du patrimoine Jacques-Cartier-Saint-Jean-Baptiste, constitué par la Ville de Gatineau en vertu de la Loi sur les biens culturels. On y trouve un orgue Casavant datant de 1917, restauré en 1988.

LA FONDATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC ET LA RESTAURATION DES PEINTURES

Extrait de la revue *Conservation – Restauration des Biens Culturels* (CRBC), numéro 24, 2006

Grâce à un partenariat entre le gouvernement du Québec, les églises et les paroisses, la Fondation du patrimoine religieux a favorisé la restauration d'une centaine de tableaux entre 1995 et 2004. À cette occasion, le travail des historiens de l'art, des restaurateurs et des scientifiques a permis de réaliser des gains considérables pour l'appréciation, la connaissance et la diffusion du patrimoine religieux au Québec.

Sur une centaine de peintures restaurées, une trentaine ont été traitées au Centre de conservation du Québec (CCQ); les autres l'ont été par des restaurateurs privés, qui ont aussi fait des interventions *in situ* sur les peintures murales et les fresques, par exemple celles d'Ozias Leduc à la cathédrale Saint-Charles-Borromée (Joliette) et de Guido Nincheri à l'église Notre-Dame-de-la-Défense (Montréal). Ces travaux ont permis de réaliser des gains inestimables pour la connaissance et l'appréciation des œuvres. Plusieurs tableaux qui menaçaient ruine ont été sauvés, d'autres ont retrouvé leur format original, et la plupart ont été dégagés de surpeints gênants réalisés souvent par des religieuses ou des peintres restaurateurs au talent douteux, pour qui l'image comptait davantage que l'original endommagé.

Un tableau représentatif de ces surpeints grossiers est *l'Immaculée-Conception*, de Claude François, réalisé par l'artiste à son retour à Paris après un séjour de quinze mois en Nouvelle-France, en 1670-1671. Il a été sauvé *in extremis* de l'incendie qui détruisit la vieille église de Trois-Rivières en 1908.

Plusieurs dommages importants au tableau se sont sans doute produits lors de cet événement : brûlures, bords coupés, grande lacune. Le cadre étant trop lourd ou difficile à décrocher, les sauveteurs ont sans doute coupé le tableau sur les bords pour ne transporter que la toile. C'est ainsi que la chevelure et le front des deux angelots ont disparu, ce qui a entraîné les surpeints maladroits de cette partie du tableau. L'enlèvement des surpeints a permis quelques découvertes intéressantes sur le plan iconographique. Une inscription sur le bouclier du saint Michel enfant qui s'apprête à tuer le serpent, *ipsa conteret caput hunc*, attire l'atten-

tion sur le rôle majeur de la Vierge Marie dans l'histoire du salut, thèse défendue par les Récollets au XVII^e siècle. L'emploi du féminin *ipsa* montre que c'est la Vierge qui triomphe du démon. L'enlèvement d'un surpeint sur l'enseigne tenue par l'angelot dans la partie supérieure droite a permis de découvrir une autre inscription relative à la Vierge : *Immaculata est Maria*. Un habile surpeint ajoutant un anneau au serpent sur le croissant de lune cachait, certes, une brûlure, mais il plaçait aussi directement le serpent sous le pied de la Vierge, accentuant sans doute par là le rôle de Marie. Ce surpeint a été enlevé lors de la restauration en 1996.

Le traitement du tableau de Daniel Hallé (1614-1675), *L'Apparition de la Vierge et de l'Enfant Jésus à saint François et saint Antoine*, s'est montré fort révélateur de l'histoire matérielle de cette œuvre de l'église Saint-Henri, dont le format et les dimensions ont été plusieurs fois modifiés. L'enlèvement des surpeints a permis de découvrir que, lors d'un rentoilage antérieur, on avait réutilisé des parties d'un autre tableau pour combler les angles supérieurs du tableau, originalement cintré à oreilles et que l'on avait transformé en un rectangle. Ces réemplois découpés dans un autre tableau montrent une scène marine dans des tons monochromes gris-bleu.

Lors du doublage, ces réemplois, conservés aux fins de recherche, ont été remplacés par des pièces neuves. En 1878, Édouard-Auguste Noël (1845-1909), un peintre et un restaurateur français qui a séjourné quelques années au Québec, a modifié de nouveau le format de ce tableau et de plusieurs autres dans l'église afin de leur donner les mêmes dimensions et une forme cintrée s'harmonisant au décor néogothique. Lors de la restauration, le format cintré,



CCQ - Michel Élie



dû au restaurateur, a été conservé puisque la forme originale exacte du tableau à oreilles de Hallé était inconnue.

Un autre tableau de l'église Saint-Henri, *L'Adoration des Mages*, de Claude Vignon (1593-1670), tout comme le tableau de Hallé, a été agrandi en 1878. D'un format horizontal (1,30 m x 2,10 m), l'œuvre est passée à un format vertical cintré qui doublait sa superficie (3,10 m x 2,30 m), trahissant ainsi l'intention de l'artiste qui a placé ses personnages dans un cadre serré. Lors d'une rencontre au CCQ entre restaurateurs, historiens de l'art et membres du conseil de fabrique, il a été convenu d'enlever les agrandissements pour redonner au tableau son format d'origine. Par ailleurs, ce tableau avait aussi disparu sous de grossiers surpeints. Il avait sans doute été endommagé en 1817, pendant les deux mois de traversée de l'Atlantique Nord dans des conditions climatiques difficiles, car d'importantes zones de soulèvement et d'écaillage, notamment dans la robe de la Vierge, résultent d'un rétrécissement de la toile provoqué par un excès d'humidité. Ce problème semble avoir été récurrent, car la peinture, continuant de s'écailler, a été mastiquée et surpeinte plusieurs fois. En 1922, on fait d'ailleurs appel à un peintre restaurateur pour préparer le tableau qui tombait en ruine. Les zones d'écaillage sont alors mastiquées au blanc de plomb, en débordant généreusement de l'original, puis le tableau est entièrement surpeint, à l'exception du visage du Mage agenouillé devant l'Enfant. Ces surpeints malhabiles reprenaient la composition générale, mais les riches couleurs, les fins détails, les empâtements librement brossés n'étaient plus



visibles. Le « restaurateur » a aussi apporté à la Vierge un changement iconographique en remplaçant les rayons qui forment l'auréole par un anneau. Il a de plus maladroitement croisé les jambes de Joseph, associant la jambe gauche avec le pied droit et vice versa. La présente restauration a permis d'enlever les couches successives de surpeints et de mettre au jour l'œuvre de Vignon que l'on croyait perdue. En plus de révéler un beau tableau malgré une couche picturale lacunaire et

des empâtements souvent écrasés, le dégagement de l'original confirme sa parenté avec *L'Adoration des Mages*, de Saint-Germain-Saint-Protais (Paris), peinte par Vignon en 1625. La redécouverte de cette œuvre permettra aux historiens de l'art d'en faire l'étude et de la situer dans la production de Vignon et de son atelier.

Pour un grand nombre de tableaux, la restauration a été l'occasion d'analyses scientifiques à l'Institut canadien de conservation. Celles-ci ont permis d'accroître nos connais-

sances des techniques européennes, en particulier celles de l'école française des XVII^e et XVIII^e siècles.

Plusieurs toiles examinées incluaient une préparation rouge dont la composition correspondait à celle des préparations décrites par Duval (*Les préparations colorées des tableaux de l'école française du XVII^e et XVIII^e siècles*), sur laquelle une seconde couche de préparation (souvent grise) était parfois appliquée. Une préparation de composition particulière, très riche en oxyde de fer rouge et contenant du sulfate de baryum, a été identifiée pour certains tableaux, entre autres dans ceux de Hallé et de Vignon cités précédemment et dans plusieurs autres attribués au frère Luc. Ce type de préparation n'a été trouvé par Duval que dans des tableaux peints à Paris entre 1620 et 1680. Cela nous a permis de déterminer que plusieurs œuvres du frère Luc avaient probablement été peintes à Paris, et non en Nouvelle-France.

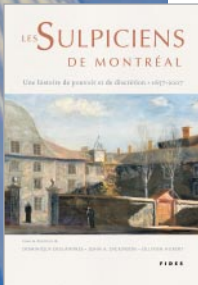
Pour les œuvres anonymes, ces analyses ont permis d'accumuler des données qui rendront possibles, sans doute, d'éventuelles comparaisons et attributions. Par exemple, un portrait de mère Catherine de Saint-Augustin est peint sur une préparation double : la première couche est rouge foncé et contient du noir de charbon grossièrement broyé; la seconde est brun orangé et contient aussi du noir de charbon grossièrement broyé, ainsi que de grosses particules blanches. Aucun tableau dont la préparation s'apparenterait à celle si particulière de ce tableau n'a encore été identifié. Ces analyses ont aussi été précieuses pour connaître les techniques et les matériaux de certains peintres canadiens et ont permis de confirmer la parenté de leurs techniques avec celles des peintres français de la même époque.

En conclusion, le partenariat de la Fondation avec les collectivités locales coïncide avec la volonté gouvernementale d'associer à son action les gens concernés pour favoriser une plus grande appropriation du patrimoine par la population, qui pourra ainsi mieux en assurer la protection. Plusieurs paroissiens prennent conscience de l'importance et de la valeur de leur patrimoine religieux lorsque les œuvres reviennent restaurées dans leurs paroisses.

Afin de les aider et d'assurer la bonne conservation de ces œuvres, le CCQ a publié en 2001, à l'intention des marguilliers et des sacristains, un ouvrage sur la conservation préventive intitulé *Les biens d'église. Conservation et entretien du patrimoine mobilier*¹. Avec le développement du tourisme culturel, ces œuvres religieuses commencent une nouvelle vie qui amènera aussi, sans doute, d'autres défis.

Colette Naud, Centre de conservation du Québec
Élisabeth Forest, Centre de conservation du Québec
Marie-Claude Corbeil, Institut canadien de conservation
Laurier Lacroix, Université du Québec à Montréal

¹ Cette publication est disponible au bureau de la Fondation au coût de 15.00\$.



LES SULPICIENS DE MONTRÉAL. UNE HISTOIRE DE POUVOIR ET DE DISCRÉTION. 1657-2007.

Professeurs au Département d'histoire de l'Université de Montréal, Dominique Deslandres, John A. Dickinson et Ollivier Hubert ont dirigé cet ouvrage qui met à contribution les travaux d'une quinzaine d'historiens. L'iconographie a été confiée à Jacques Des Rochers, conservateur de l'art canadien au Musée des beaux-arts de Montréal. Cette publication accompagnera l'exposition *L'Art sacré et les Sulpiciens de Montréal*, qui se tiendra à ce musée du 5 septembre au 25 novembre 2007.

UNE EXPOSITION ILLUSTRANT LA DIVERSITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE DES SULPICIENS DE VILLE-MARIE

Dans le cadre du 350^e anniversaire de l'arrivée des Sulpiciens en Nouvelle-France, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) annonce la tenue de l'exposition *La Bibliothèque de « Ces Messieurs » – Le livre chez les Sulpiciens en Nouvelle-France*, du 20 mars au 15 septembre 2007 au Centre d'archives de Montréal de BAnQ. Réalisée par BAnQ, cette exposition regroupe quelque 50 ouvrages issus de sa collection de livres anciens.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL DÉVOILE UN PROJET D'AGRANDISSEMENT

La direction du Musée des beaux-arts de Montréal a présenté son projet de convertir l'église Erskine and American en pavillon d'art canadien. Ce projet prévoit la restauration et la mise en valeur de l'architecture néoromane de l'église et de ses ornements, notamment les magnifiques vitraux dont une vingtaine provient de l'atelier Tiffany. La nef sera conservée telle quelle pour devenir un carrefour multidisciplinaire accueillant des expositions itinérantes et des activités éducatives et culturelles. Seule la structure arrière sera entièrement reconstruite pour y aménager cinq salles d'exposition réparties sur autant d'étages.

MISSION PATRIMOINE RELIGIEUX – COLLOQUE 2007

Chapelle du Grand Séminaire de Montréal • 2065, rue Sherbrooke Ouest • Vendredi, 25 mai 2007, de 9 h à 16 h



Deux étudiantes du Collège Montmorency assurant le transport d'objets religieux

LA RELÈVE EN PATRIMOINE RELIGIEUX : ÇA NOUS CONCERNE

Qui sont les jeunes professionnels qui peuvent nous soutenir dans nos actions de conservation, de mise en valeur et de diffusion de nos collections ? Quelle formation ont-ils reçue ? Que pouvons-nous faire en tant que responsables de collections religieuses pour leur transmettre le sens profond de nos collections ?

La journée sera partagée entre des communications présentées dans la chapelle et des ateliers proposés simultanément dans quatre salles du Grand Séminaire. Les thèmes abordés seront la formation de la relève en patrimoine matériel et archivistique, les programmes au collégial et à l'université, les différences entre la formation d'un technicien et celle d'un muséologue, des projets réalisés durant la dernière année en patrimoine matériel et en patrimoine immatériel. Les ateliers proposeront les thèmes suivants :

1. Conservation préventive de collections de patrimoine religieux
2. Mise en réserve du patrimoine d'une communauté religieuse
3. Documentation des collections d'une communauté religieuse
4. Montage d'une exposition sur l'histoire d'une communauté religieuse

Pour information et inscription : M. Réal Lévesque, p.s.s., trésorier de Mission patrimoine religieux real.leveque@sympatico.ca • Téléphone : 514 935-7564

FONDATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2007

Donner lors de notre campagne annuelle de financement, c'est appuyer notre mission essentielle, soit la protection et la mise en valeur du patrimoine religieux québécois.

Fondation du
patrimoine
religieux
du Québec

2065, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec) H3H 1G6
Téléphone : (514) 931-4701
Télécopieur : (514) 931-4428
Courriel : patrelq@qc.aira.com

Visitez le site web de la Fondation : www.patrimoine-religieux.qc.ca



Pour recevoir ce bulletin de liaison par courrier électronique, envoyez vos coordonnées à : patrelq@qc.aira.com